REVUE HISTORIQUE DES ARMÉES

Revue historique des armées

271 | 2013
Les armées coloniales

Julie d'Andurain, *La capture de Samory (1898).L'achèvement de la conquête de l'Afrique de l'Ouest*

Éditions SOTECA, 2012, 209 pages

Dominique Guillemin

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/rha/7701
ISSN : 1965-0779

Éditeur
Service historique de la Défense

Édition imprimée
Date de publication : 3 juillet 2013
Pagination : 134
ISSN : 0035-3299

Référence électronique
Dominique Guillemin, « Julie d'Andurain, *La capture de Samory (1898).L'achèvement de la conquête de l'Afrique de l'Ouest* », *Revue historique des armées* [En ligne], 271 | 2013, mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 21 septembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/rha/7701

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Revue historique des armées

Julie d'Andurain, La capture de Samory (1898).L'achèvement de la conquête de l'Afrique de l'Ouest

Éditions SOTECA, 2012, 209 pages

Dominique Guillemin

1 À Guélémou (Côte-d'Ivoire), au petit matin du 29 septembre 1898, une colonne de deux cent tirailleurs placée sous le commandement du capitaine Henri Gouraud surgit dans le camp du plus redouté des grands chefs africains opposés à la pénétration française dans l'ouest du continent : Samory Touré. La surprise est totale, et c'est sans un coup de feu que l'*Almany*(commandeur des croyants) est capturé avec ses principaux fils et toute sa *dembaya*(maison, équivalent de *smala*). Puis, mis devant le fait accompli, les chefs, marabouts et les quelques 1 800 *sofas* (guerriers) qui constituent les restes de son armée déposent leurs armes. Avec leur famille et leur suite, c'est une immense foule de cinquante mille personnes qu'il faut maintenant prendre en compte et disperser. Quand à Samory lui-même, il est exilé au Gabon, une des « guillotine sèche » où la France coloniale expédie ses ennemies à la mort « climatique ». Aujourd'hui oublié, la soumission du « plus vieil ennemi de la France » dans le bassin du haut Niger, ou du « Napoléon des savanes », comme on disait également, marque la fin d'une époque : l'ère de la « course au clocher » et à l'élargissement des empires s'achève alors, tandis que s'ouvrent les perspectives de développement portées par l'unification des bassins des fleuves Sénégal et Niger en un vaste marché, avec en arrière-plan le rêve récurent du transsaharien. C'est tout l'intérêt de l'ouvrage que nous livre Julie d'Andurain, enseignant-chercheur au Centre de doctrine d'emploi des forces de l'armée de Terre, que d'approcher, derrière l'événement haut en couleur, les réflexions au cœur de l'historiographies récentes : la colonisation au prisme des relations entre acteurs politico-militaires, ou le point de vue de la résistance africaine à la colonisation, y compris dans son contexte propre, telle la révolution Dyula (les commerçants itinérants par qui l'Islam se diffuse en Afrique occidentale) et l'examen à distance de sa légende noire ou dorée (voir le mythe de l'ascendance de Sékou Touré en

Guinée) ; le tout en refusant une vision téléologique de l'histoire coloniale. Passant avec aisance du récit à l'analyse politico-sociale et des relations internationales à l'histoire culturelle, le petit livre de Julie d'Andurain est une excellente porte d'entrée vers le second impérialisme français en Afrique de l'Ouest.